

S. Seza Yilancioglu<sup>1</sup>

*Hybridité culturelle chez Maïssa Bey<sup>2</sup>*

ABSTRACT

Cette étude nous permet d'aborder la problématique d'interculturalité et la formation d'une nouvelle identité sur une terre musulmane-orientale sous l'influence d'une culture occidentale-chrétienne à travers les deux ouvrages de Maïssa Bey : *Entendez-vous dans les montagnes...* et *L'une et l'autre*.

Dans *L'une et l'autre*, l'écrivaine partant de ces différences entre deux espèces : le singe et le cheval, établit un lien entre deux personnes, issues de différentes cultures, nationalités et religions, obligées d'être habitantes dans le même pays. L'altérité y est examinée à travers le sexe, la nationalité, la langue, la religion. Quant à *Entendez-vous dans les montagnes...* l'hybridité culturelle s'explique par la mémoire individuelle et collective, en se référant à la guerre d'indépendance d'Algérie (1954-1962).

MOTS-CLÉS : identité, altérité, interculturalité, Maïssa Bey, hybridité culturelle

This study allows us to discuss the interculturality and the formation of a new identity in an Eastern Muslim land under the influence of a Western-Christian culture through the two works of Maïssa Bey : *Entendez-vous dans les montagnes...* et *L'une et l'autre*.

In *L'une et l'autre*, the writer starting from these differences between two species : the monkey and the horse, establishes a link between two people, coming from different cultures, nationalities and religions, obliged to live in the same country. In this work, otherness is examined through sex, nationality, language, religion. As for *Entendez-vous dans les montagnes...* cultural hybridity is explained by individual and collective memory, referring to the war of independence of Algeria (1954-1962).

KEYWORDS : identity, otherness, interculturality, Maïssa Bey, cultural hybridity

La colonisation et le traumatisme de la guerre d'Algérie ont constitué un sujet tabou pendant environ une quarantaine d'années en France. Vers la fin du XX<sup>e</sup> siècle, les médias français commencent à s'intéresser à cette guerre. Or, le sujet post-colonial demeure un thème récurrent dans la littérature algérienne d'expression française.

<sup>1</sup> Université francophone Galatasaray, Istanbul. E-mail : <seza.yilancioglu@gmail.com>.

<sup>2</sup> Cette étude a reçu le soutien du Centre des Recherches scientifiques de l'Université Galatasaray.

Ce travail s'appuie sur l'œuvre de Maïssa Bey, dans laquelle les pensées occidentales et chrétiennes d'une part, et arabo-musulmanes d'autre part, se rencontrent en créant une hybridité culturelle. Ce travail interrogera la communication interculturelle et la formation d'une nouvelle identité sur une terre musulmane orientale sous l'influence d'une culture occidentale-chrétienne. L'interculturel implique l'idée d'inter-relations, de rapports et d'échanges entre cultures différentes. Pour cette raison, les anciens pays colonisés sont devenus une excellente piste de recherche sur l'interculturalité. Ce terme est conçu comme un objet de recherche en sciences humaines à partir de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Cette période correspond d'une part à l'indépendance des anciens pays colonisés, d'autre part, à une nouvelle vague socio-économique : la « migration » ; en raison des problèmes socio-économiques et politiques, les populations défavorisées ont immigré vers les pays développés et industrialisés.

Les productions littéraires des écrivains ayant subi ces mouvements sont devenues des documents incontournables en sciences humaines. La communication avec des personnes appartenant à une autre nationalité, à une autre culture pose des problèmes linguistiques et identitaires. « L'identité se trouve au point de rencontre de deux mouvements qui tendent à maintenir à la fois différence et lien, *paradigme* et *syntagme*, dimensions constitutives de l'ordre symbolique qui fonde la culture<sup>3</sup> ». Les phénomènes identitaires se construisent en deux dimensions : *paradigme* et *syntagme*, le premier s'appuie sur les codes sociaux (même / autre, famille / étranger, masculin / féminin, dominant / dominé, ami / ennemi) donc les contrastes inscrits dans la réalité, tandis que les signifiants du deuxième ne fonctionnent qu'« à l'intérieur d'un système de relations interculturelles qui sont déterminées par des liaisons psychologique, politique, historique, individuelle<sup>4</sup> ».

Les deux ouvrages de Maïssa Bey : *Entendez-vous dans les montagnes...* (2002), *L'une et l'autre* (2009) nous permettent d'envisager par le biais de l'interculturalité comment l'individu hybride est créé du point de vue racial, culturel, social, historique et identitaire. Ces ouvrages littéraires posent la question de la subjectivité hybride des personnages étant construite par différents discours identitaires : déconstruite / reconstruite.

La littérature féminine algérienne d'expression française est marquée par le contexte historique à partir des années 1980. Les écrivaines comme Malika Mokeddem, Assia Djebar et plus tard Maïssa Bey, osent s'affirmer

---

<sup>3</sup> Jean-René Ladmiral, Edmond Marc Lipiansky, *La communication interculturelle*, Paris, Belles Lettres, coll. « Traductologies », 2015, p. 124.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 12.

dans une société patriarcale, par une prise de parole exclusivement féminine. Parmi ces écrivaines, Assia Djebar, mère-fondatrice de sa génération et ses successeurs, raconte dans un contexte hybride la colonisation française de l'Algérie : 1830-1962. Elle évoque les dates importantes de la mémoire collective et de celle qui est individuelle.

Plus tard, à la fin de la décennie de 1990, une autre voix féminine va s'élever sur la terre algérienne : celle de Maïssa Bey, dont l'enfance sera marquée par la guerre d'Indépendance (1954-1962) de son pays.

L'écrivaine consacre aux guerres en Algérie ses deux ouvrages – écrits pour être adaptés au théâtre : *Entendez-vous dans les montagnes...* (2002) et *Pierre Sang Papier ou Cendre* (2008)<sup>5</sup>.

Quant à *L'une et l'autre*, il est le fruit d'une conférence, adressée à un public français sur le thème de l'identité. C'est un court texte autobiographique dans lequel Maïssa Bey questionne son identité nationale au miroir de l'histoire de son pays. L'Algérie après avoir été envahie vers le XI<sup>e</sup> siècle par des arabes, subit la colonisation française pendant plus d'un siècle (1830-1962). Le pays devient ainsi la charnière d'une double culture et d'une double langue<sup>6</sup>. Le signe de l'altérité, au début de *L'une et l'autre*, est souligné par un passage d'*Un barbare en Asie* d'Henri Michaux. Les différences entre les sexes, cultures, traditions et religions y sont métaphoriquement révélées avec leurs difficultés et leurs harmonies à travers les sentiments, les comportements entre le cheval et le singe.

### *L'identité et l'altérité*

L'écrivaine partant de ces différences entre deux espèces, parvient à établir un lien entre deux personnes, issues de différentes cultures, nationalités et religions, ayant été citoyennes du même pays. Comme l'apparence physique entre le singe et le cheval, les différences, entre le sexe, la nationalité, la langue, la religion créent une altérité parmi les citoyens algériens lors de la colonisation.

L'écrivaine pose la question de son identité hybride : algérienne, musulmane, femme formée par une éducation française « chrétienne-occidentale »

<sup>5</sup> Dans *Entendez-vous dans les montagnes...*, la mémoire dont il est question est celle de la guerre d'Indépendance 1954-1962, tandis que *Pierre Sang Papier ou Cendre* raconte la mémoire d'une colonisation française de 132 ans, de 1830 à 1962.

<sup>6</sup> Seza Yılancıoğlu, « Maïssa Bey : une voix algérienne », dans Nedret Öztokrat, Arzu Kunt (dir.), *Synergies Turquie*, Turquie, Gerflint, vol. 3/2010, p. 38.

sur sa terre natale « musulmane-orientale » car la culture française s'impose sur la culture nationale pendant la colonisation française. Ainsi, ces deux cultures, Orient et Occident, cohabitent et se regardent. L'altérité est liée à cette cohabitation culturelle dans cette société.

L'enfance de Maïssa Bey s'est déroulée pendant la guerre d'indépendance et son adolescence lors de la période de la décolonisation. Son histoire personnelle inscrite dans l'histoire de son pays est sans cesse sondée dans ses récits.

Le père de Maïssa Bey, professeur de français chargé par l'État français d'enseigner la langue du colon « français » aux enfants indigènes, deviendra un rebelle contre l'armée française. Or, c'est lui qui apprend le français à sa fille. Cette dernière, dès son bas âge, vit dans un milieu où cohabitent deux langues, deux cultures, deux modes de vie. Pour elle, le français devient une langue naturelle dans son pays natal. Son père, issu d'une famille traditionnelle et conservatrice, a achevé ses études dans une école française et a épousé une jeune fille algérienne diplômée d'une école française. Or, les écoles françaises sont refusées dans les milieux musulmans traditionnels.

Lors de la vie professionnelle, bien qu'ayant porté l'uniforme français, le père n'était pas citoyen français. À l'âge de dix ans, sa fille, future écrivaine, apprendra qu'elle ne sera pas française, quand elle aura lu la mention écrite sur la carte d'identité de son père entre les parenthèses : « *indigène musulman, non naturalisé français*<sup>7</sup> ».

Jusqu'à cet âge-là, Maïssa Bey s'éprouve comme française en adoptant le point de vue des autres (les colonisateurs), du groupe social (franco-algérien) qu'elle fréquente. Puisque le soi est essentiellement « une structure culturelle et sociale qui naît des interactions quotidiennes<sup>8</sup> » dans ce processus la séparation entre le même et l'autre (algérienne et française chez Maïssa Bey) joue un rôle fondamental. Ceci détermine « durablement la structuration des rapports entre identité et altérité<sup>9</sup> ». « Malgré mon jeune âge, la colonisation [...] m'a amenée à la prise de conscience identitaire, culturelle<sup>10</sup> ».

Maïssa Bey a fait sa première rencontre avec l'« Autre » à l'âge de 7 ans dans la violence, au moment où son père fut exécuté par les soldats français dans la maison. Torture, exécution, injustice, les ennemis, les occupants, tout cela symbolise « l'Autre ». La question de « l'Autre » prendra

<sup>7</sup> Maïssa Bey, *Entendez-vous dans les montagnes...* France / Algérie, Éditions de l'Aube / Éditions Barzakh, 2002, Annexes 1.

<sup>8</sup> Jean-René Ladmiral, Edmond Marc Lipiansky, *La communication interculturelle, op.cit.*, p. 126.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p.126.

<sup>10</sup> Maïssa Bey, *L'une et l'autre*, France, Éditions de l'aube, 2009, p. 37.

de l'ampleur à l'école. L'une et l'autre se trouvent à l'école française en Algérie où se produisent les antagonismes sociaux, radicaux et identitaires. L'enfant algérienne se distingue, à cause de son identité « fille de fellaga », par ses camarades françaises. Les différences culturelles qui font naître une différence entre l'une et l'autre se trouvent au niveau des contacts interculturels. Chez elle, le phénomène identitaire structure les relations interpersonnelles dans l'espace scolaire où cohabitent les deux cultures. Dans ce processus elle maintient durablement une tension et un équilibre entre similitude et altérité, unité et diversité, continuité et différenciation. Ainsi, la dialectique de l'identité et de l'altérité évolue tout au long de l'existence. « Si je m'autorise de lui, c'est pour me placer d'emblée sous le signe de l'autre, par ailleurs reconnu et avalisé par ses pairs. Pour inviter l'autre, déjà, à entrer dans le propos<sup>11</sup> ».

Le lien dynamique entre le Moi et l'Autre dans la citation ci-dessus est strictement lié à l'homme qui éprouve un sentiment ambivalent dans une société hybride où l'interculturalité demeure l'ordre de la vie quotidienne.

Ce dynamisme du Moi et de l'Autre s'explique d'une part par l'hybridation culturelle et le sujet hybride comme « des figures complexes de différence et d'identité, de passé et de présent, d'intérieur et d'extérieur, d'inclusion et d'exclusion<sup>12</sup> », et d'autre part se présente comme « un rapport dynamique entre deux entités qui se donnent mutuellement un sens », comme l'a expliqué Abdallah Preteceille dans son ouvrage intitulé *L'éducation interculturelle*<sup>13</sup>.

*Entendez-vous dans les montagnes...* illustre bien comment ce mouvement spatial entre les deux pays, est marqué par l'Histoire commune, par la mémoire individuelle et collective. Le titre de l'ouvrage : *Entendez-vous dans les montagnes...* rappelle une hybridation entre deux cultures, arabe / française. Celui-ci est la contraction du début du cinquième vers de la Marseillaise « Entendez-vous dans nos campagnes » et d'un chant patriotique algérien « Min Djebelina » : « De nos montagnes est venu le chant de la liberté, qui appelle l'indépendance ». Ce chant patriotique reprend ainsi l'hymne national français issu de la Révolution Française.

« C'est quelque chose d'entremêlé entre ce chant patriotique français que nous, Algériens, avons appris à notre corps défendant lorsque nous

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>12</sup> Homi K. Bhabha, *Les lieux de la culture – Une théorie postcoloniale*, Paris, Payot, 2007, p. 29-30.

<sup>13</sup> Jean-René Ladmiral, Edmond Marc Lipiansky, *La communication interculturelle, op. cit.*, p. 11.

étions petits, que nous devons saluer, et notre chant à nous, que nos parents nous faisaient apprendre, le soir, quand nous étions couchés, dans le plus grand secret », dit l'auteure, dans un entretien accordé au journal *Liberté*, en 2001.

Le titre reconstitue le passé douloureux en liant intimement ces deux pays à l'image de ces deux fragments de chants issus de la Révolution Française et de l'histoire du pays. Le destin de son père, dont nous avons pris connaissance dans *L'une et l'autre*, est raconté dans une atmosphère théâtrale à la fois réelle et fictive dans *Entendez-vous dans les montagnes...*

### *La trame du récit*

L'intrigue se passe dans un compartiment du train qui se dirige vers Marseille (le nom de la ville n'est pas explicitement précisé), entre trois personnages dont les destins vont se croiser dans des circonstances particulières. Une femme (qui appartient à la même génération que l'auteur), un homme âgé d'une soixantaine d'années – médecin et ancien militaire d'opération de pacification, originaire de Boghari (la ville où avait travaillé le père de Maïssa Bey avant d'être tué) – et dont la silhouette rappelle son père à la femme. Cette dernière a fui son pays, l'Algérie, pour échapper aux groupes terroristes des années 1990. Pendant cette décennie noire, en Algérie il existait de nombreux massacres et événements qui poussèrent la narratrice vers une douloureuse méditation.

Enfin Marie, la troisième personne, « C'est une jeune fille blonde et lisse, jeans et baskets, sûre d'elle, visiblement bien dans sa peau<sup>14</sup> », petite-fille d'un pied-noir. Dans ce récit, la narratrice s'identifie à l'écrivaine chez qui le sentiment de l'autre surgit quand elle a pris connaissance de la mention « non française ». C'est ainsi qu'elle a conçu sa propre individualité comme distincte et séparée des autres à travers un destin historico-politique. Ceci est éclairé dans le récit par trois personnes – trois générations : « français-algérien-pied-noir ».

Ainsi, chez elle, l'identité et l'altérité se construisent dans ce mouvement d'exclusion où elle accède à la conscience de soi, par différenciation d'autrui et assimilation au même, en se soumettant aux règles historico-politiques.

À l'issue de ce double mouvement, elle élabore une conscience précise de son identité personnelle et sociale ainsi que de son appartenance à une culture traditionnelle, distinguée de la « culture étrangère-française ».

---

<sup>14</sup> Maïssa Bey, *Entendez-vous dans les montagnes...*, *op.cit.*, p. 12.

Elle intériorise les représentations et les idéologies dominantes dans son milieu relatives à sa culture et à celle des autres avec tous les stéréotypes, les préjugés. Ceci est bien prouvé par la scène qui se passe dans le train.

Des Arabes, j'en suis sûre ! Je les ai vus ! On ne devrait pas ouvrir les portes maintenant, il faut les arrêter ! Il faut les arrêter ! Il faut... Il faut les attraper ! [...]

Comment cette femme peut-elle sûre que ce sont des Arabes ? [...] Évidemment, dès qu'il y a un vol, une bagarre, une agression, ça ne peut-être qu'eux. Inutile d'aller chercher plus loin. Elle essaie de se convaincre que ce ne sont pas des Algériens...<sup>15</sup>

Dans *Entendez-vous dans la montagne...* la guerre de libération nationale d'Algérie est interpellée 40 ans après, par le biais d'une mémoire individuelle pas encore cicatrisée, où l'assassinat du père de l'écrivain émerge lors d'un voyage imaginaire dans un compartiment du train. Ce huis-clos imaginé permet à Maïssa Bey de confronter la fille de la victime (orpheline de père) à son assassin : le militaire français.

Le récit est construit sur un axe par la binarité : le silence / la parole. D'abord tous les voyageurs se taisent ; le silence, en tant que déni, et en tant que protection, pèse tout au long du récit. Ceci rappelle les 40 années de silence entre les deux parties (France / Algérie). Puis, l'homme a envie de parler et cherche à construire et à entamer le dialogue. Enfin la femme se met à parler et ses paroles renvoient l'homme à son passé douteux. Il se penche sur les bribes de souvenirs, liés à des « opérations de pacification » auxquelles il a participé, aux côtés de l'armée française et qui le hantent depuis si longtemps. Au fur et à mesure que le train avance vers Marseille, l'histoire personnelle de la victime lui revient en mémoire.

### *Un récit entre réel et fiction*

La photographie posée au début du récit est un document authentique et établit le lien tangible entre l'auteur et la narratrice. Or le récit est rédigé à la troisième personne « elle ». L'écrivaine use du pronom personnel « elle » pour faire parler le narrateur à la place du personnage car elle n'aurait pu raconter cette histoire cruelle de sa propre bouche. Le passage du « je » au « elle » lui permet de fictionnaliser l'événement.

---

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 23-25.

L'intrigue se termine ainsi, à la gare : « Quelque chose s'est dénoué en elle [...]. Elle se dit que rien ne ressemble à ses rêves d'enfant, que les bourreaux ont des visages d'hommes, elle en est sûre maintenant, ils ont des mains d'hommes, parfois même des réactions d'hommes et rien ne permet de les distinguer des autres. Et cette idée la terrifie un peu plus<sup>16</sup> ».

L'écrivaine reconstitue ainsi ses soupçons à propos de l'autre : « l'assassinat de son père ».

Au fur et à mesure, la narratrice en restituant les doutes de l'écrivaine, s'engage dans la conversation avec le médecin qui était au service de l'armée française à Boghari, ses méfiances envers le médecin augmentent. À la fin, à la gare de Marseille, sur le quai, juste avant qu'ils se quittent, le médecin dira à la femme / la narratrice : « - Je voulais vous dire... il me semble... oui...vous avez les mêmes yeux...le même regard que... que votre père. Vous lui ressemblez beaucoup<sup>17</sup> ».

Les points de suspension dans la conversation du médecin signalent la vraisemblance de la situation et accréditent toute hypothèse que la fiction présente, concernant la possibilité qu'un inconnu se manifeste un jour pour témoigner devant Maïssa Bey de la mort de son père.

Nous constatons que les souvenirs personnels d'événements passés sont ressuscités à travers l'interaction et la communication directe avec d'autres personnes. Les protagonistes ont vécu dans deux pays : en Algérie et en France. Ces deux ouvrages se caractérisent par la thématization du rapport complexe entre Histoire, fiction et autobiographie. Dans cette perspective postcoloniale, la subjectivité des personnages est étroitement liée à la relation de domination et de subordination entre les anciens colonisateurs et colonisés. Cette attache implique des répercussions encore aujourd'hui sur l'aspect interculturel et sur la formation identitaire et culturelle des ancien-ne-s colonisé-e-s.

Dans les deux récits, la mémoire qui évoque les souvenirs portant sur le temps de la guerre d'Algérie et de l'après-guerre est un thème ayant un rapport avec l'hybridité des protagonistes. L'évocation des faits et des émotions passés donne la possibilité de réarticuler et de réinterpréter le passé et parallèlement, elle donne une nouvelle signification au présent.

Les protagonistes ont des souvenirs différents par rapport à deux lieux : l'Algérie et la France. Ces lieux sont porteurs de significations à la fois

---

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 75.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 77.



individuelles et collectives, significations qui divergent selon le vécu, les expériences, la mémoire et le sexe.

L'hybridation des sujets est indiquée à travers le rapport ambigu et compliqué avec les lieux réels en Algérie et en France d'une part, et d'autre part leur mémorisation et leur imagination. L'identité apparaît comme un « échangeur » qui relie et sépare à la fois et assure la communication à l'intérieur du groupe social, mélange des cultures et traditions franco-algériennes.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Bey, Maïssa, *Entendez-vous dans les montagnes...*, France, Éditions de l'aube / Éditions Barzakh, 2002.
- Bey, Maïssa, *L'une et l'autre*, France, Éditions de l'aube, 2009.
- Bhabha, Homi K., *Les lieux de la culture – Une théorie postcoloniale*, Paris, Payot, 2007.
- Ladmiral, Jean-René ; Lipiansky, Edmond Marc, *La communication inter-culturelle*, Paris, Belles Lettres, coll. « Traductologies », 2015.
- Yilancioglu, Seza, « Maïssa Bey : une voix algérienne », dans Nedret Öztokrat, Arzu Kunt (dir.) *Synergies Turquie*, Turquie, Gerflint, vol. 3/année 2010.

